

Jean-Loup Amselle, *L'invention du Sahel, Vulaines sur Seine*, Éditions du Croquant, 2022, 174 p.

Anaïs Mansouri

Mise en ligne : juin 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.cr09>

Cet ouvrage offre une étude resserrée sur le Sahel et les nombreux soubresauts qu'a connus cette région depuis plus d'un siècle. L'anthropologue Jean-Loup Amselle, directeur d'études émérite à l'EHESS et ancien rédacteur en chef des *Cahiers d'études africaines*, est l'un des spécialistes de l'Afrique de l'Ouest. Ses recherches, qui l'ont mené sur le terrain au Mali, en Côte d'Ivoire ou en Guinée, ont participé à décloisonner les concepts associés à l'entreprise impériale. Avec son récent ouvrage *L'invention du Sahel*, il offre une synthèse stimulante sur ces années de recherche, mises en perspective par l'histoire récente de cette région marquée par le terrorisme et l'insécurité alimentaire. La thèse de l'auteur est que les problèmes qui touchent le Sahel depuis plusieurs décennies sont la conséquence d'une « disruption » (p. 10) durable de l'axe méridien par la colonisation française. Ce livre est le fruit d'une réflexion menée à l'EHESS entre 2018 et 2021 dans le cadre d'un séminaire intitulé « Le Sahel à l'envers », mené conjointement avec Anne Doquet et Alexis Roy.

Le premier chapitre revient sur l'idée centrale sur laquelle repose l'argumentation du livre : le Sahel est avant tout un concept artificiel, construit lors de la période coloniale française. S'il semble dorénavant presque naturel d'employer ce terme, Jean-Loup Amselle rappelle qu'il s'agit en réalité d'une notion arbitraire imposée par les colonisateurs à des fins économiques et administratives. Tout en soulignant que le terme de « Sahel » provient des classifications arabes antérieures, il est avant tout utilisé dans le contexte colonial français à partir du XX^e siècle. La première mention en français de ce terme provient de la mission d'Auguste Chevalier au Soudan en 1899-1900, tandis qu'il faut attendre les années 1970 pour le voir apparaître en anglais. Cette expression avant tout bioclimatique évolue pour définir une entité géographique s'étalant de la côte du Sénégal à l'Érythrée. L'arrivée des premières missions françaises bouleverse cette région, qui était auparavant pensée sur un axe méridional sans discontinuité. Les savants français prennent cette réalité géographique et y apposent les thèses raciologiques, ce qui permet d'établir l'étagement longitudinal de l'empire colonial. Cette disruption permet également aux colonisateurs d'imposer leur domination en divisant les populations locales en différentes races, créant artificiellement une hiérarchie entre les races « blanches » (Touaregs), « rouges » (Peuls) et « noires » en y associant diverses caractéristiques (nomadisme, sédentarité, pastoralisme, animisme, islam, etc.). Ainsi, le Maghreb et le Sahara (« blanc »), le Sahel (« rouge ») et la savane (« noir ») deviennent le résultat de ce partage. L'auteur montre que ce quadrillage territorial a trouvé une légitimité scientifique qui a dépassé la période coloniale, puisque nombre de géographes ou d'ethnologues français l'ont recyclé au cours du XX^e siècle. Ce cloisonnement issu de la colonisation oriente toujours une certaine vision du Sahel, comme en témoignent la pensée et l'action des militaires français engagés dans l'opération Barkhane, une opération militaire principalement française menée entre 2014 et 2022 pour lutter contre les groupes armés djihadistes dans la région.



Poursuivant sa réflexion sur un terrain plus culturel, l'auteur s'attache dans le deuxième chapitre à démontrer que l'intérêt récent pour la littérature et le cinéma dits africains francophones soulève plusieurs questions. Cette figure de « l'intellectuel sahélien francophone » (p. 29) est autant une construction que le Sahel l'a été en son temps et ce chapitre s'attèle à le démontrer. Le discours et les représentations posés sur ces écrivains et cinéastes proviennent d'un imaginaire qui est tributaire à la fois de l'époque coloniale et de l'histoire récente marquée par la lutte contre les djihadistes. Pour illustrer son argument, l'auteur prend plusieurs écrivains et cinéastes comme cas d'études, tels que Mohamed Mbougar Sarr (prix Goncourt 2021), Marianna Bâ, David Diop (Goncourt des lycéens 2018) ou encore Abderrahmane Sissako. En remontant leur filiation intellectuelle, il démontre que le référentiel sahélien, hérité de la colonisation, continue d'imprégner ces élites francophones. Leur consécration dans le microcosme littéraire et artistique français ne dépend que de l'attrait et du formatage de leurs œuvres dans un narratif qui correspond à cette sahélicité imaginée. Plusieurs éléments sont mis en avant pour expliquer cet engouement : l'ethnisation du récit, l'opposition entre soufisme et wahhabisme, la défense de l'homosexualité, du féminisme, ou bien encore l'afrocentrisme et l'afrofuturisme. Pour Jean-Loup Amselle, cet intérêt pour les œuvres africaines a été favorisé par le maintien de liens culturels très forts avec l'ancienne puissance coloniale, que l'auteur nomme la « Françafrique » (p. 31). Ainsi, ces intellectuels dépeignent bien souvent dans leurs œuvres une image quasi caricaturale de l'islam et de l'islamisme pour répondre à une préconception occidentale négative du Sahel, au point de passer outre les recherches en sciences sociales ou humaines qui nuancent la place et le rôle de(s) islam(s) au Sahel. Or, l'essentialisation de la région et de sa production artistique lui porte un grand préjudice : elle entraîne l'idéalisation et finalement la dévalorisation de la production culturelle africaine, vues par l'auteur comme une nouvelle sorte de racisme.

Les chapitres trois à cinq portent sur des thématiques bien plus contemporaines touchant le Mali et sont des versions mises à jour de précédents articles de Jean-Loup Amselle. Le troisième chapitre, consacré à l'ethnisation du conflit sahélien, retrace la permanence des concepts forgés lors de l'époque coloniale. La catégorisation des populations locales en différentes races a créé artificiellement une hiérarchie bien souvent intériorisée et reprise par les autorités maliennes. L'auteur souligne que malgré le multiculturalisme prôné par les autorités maliennes, la structuration de la pensée politique est marquée par de profonds clivages ethniques, qui prennent le dessus sur les considérations économiques ou politiques. Ce clivage ethnique, principalement entre Peuls et Mandingues, est souvent utilisé comme un argument pratique pour expliquer le phénomène djihadiste. L'association directe entre Peuls et djihadiste a ainsi pris une ampleur nouvelle depuis le conflit de 2012. Dans la même veine, le chapitre quatre permet à Jean-Loup Amselle de se pencher sur les rhétoriques du pouvoir au Mali. Dans ce chapitre, il s'agit de comprendre comment le retour à une philosophie ancienne imprègne fortement le discours des élites politiques actuelles. D'un côté, la geste de Sunjata Keita, fondateur de l'empire du Mali au XIII^e siècle, est un leitmotiv omniprésent dans la culture politique contemporaine. Le modèle hiérarchique qui y est mis en avant est repris au gré des changements de régime, en particulier lors de la dictature nationaliste (1960-68) et de récents coups d'État militaires (2012 et 2020). De l'autre côté, les valeurs égalitaires et humanistes incluses dans la Charte du Manden, datant également de la période du règne de Sunjata Keita, ont été réactivées par certains intellectuels maliens au XXI^e siècle. Ces derniers voient dans cette Charte un précurseur des textes des droits fondamentaux européens. La tension entre ces deux modèles opposés structure le discours politique malien depuis plusieurs décennies. Enfin, le cinquième chapitre porte quant à lui sur les enjeux politiques de l'excision et de l'homosexualité au Mali. L'auteur estime qu'il faut s'éloigner des conceptions essentialistes qui semblent traverser les discours maliens. En effet, en reprenant littéralement la rhétorique à ce sujet, le risque est de ne pas voir le double jeu mis en place sur le terrain. S'intéresser au double discours — adressé aux Maliens et à la communauté internationale — permet de mieux saisir la profondeur de celui-ci. Cette ambivalence est instrumentale et devient un marqueur politique important pour prendre ou conserver le pouvoir. Jean-Loup Amselle explique ainsi que l'excision est une pratique préislamique que certaines élites locales conservent moins pour des questions de tradition multiséculaire que pour s'opposer publiquement au discours occidental relayé par les organisations internationales et une frange de l'élite malienne laïcisée.

En axant son argumentation sur des cas d'études thématiques — et résonnant avec le présent — plutôt que chronologiques, l'auteur souligne avec force la prégnance des concepts et catégorisations construites il y a plus d'un siècle. La critique des concepts théorisés lors de la période coloniale reste très pertinente pour déconstruire les

représentations contemporaines du Sahel. La mise à jour de plusieurs articles récents permet à Jean-Loup Amselle de mieux épouser les vicissitudes qui secouent le Sahel depuis plusieurs années. Cependant, l'ouvrage aurait pu bénéficier d'un meilleur ancrage historique, notamment dans le quatrième chapitre qui ne propose finalement qu'une liste exhaustive des bouleversements qui ont touché le Mali depuis son indépendance. Le ton, parfois polémique, tel qu'employé dans le deuxième chapitre (p. 31, 34) qui est également le plus long, est l'un des éléments les plus discutables. Il laisse en effet flotter l'impression que l'auteur cherche à imposer son interprétation de chercheur en sciences sociales sur des auteurs et autrices de fiction, un fait qui est partiellement revendiqué (p. 29). Si la réalité du terrain imprègne plus ou moins fortement les ouvrages mentionnés, il faut garder à l'esprit que ces derniers sont avant tout le fruit de leurs expériences multiples : fruit du travail d'auteur, et fruit d'un mélange culturel imposé et perpétué par l'ancienne puissance coloniale et parfaitement intégré par les écrivains sahéliens. En filigrane, Jean-Loup Amselle semble regretter que ces auteurs se soient conformés aux attentes médiatiques et sociales occidentales – particulièrement françaises – pour s'imposer dans le paysage culturel francophone. Les annexes, bien que très intéressantes, semblent plus être des compléments un peu hétéroclites qu'un apport significatif à l'argumentation générale. Il n'en reste pas moins que Jean-Loup Amselle reste un très fin connaisseur de la région, comme en témoigne *L'invention du Sahel*.

Depuis une dizaine d'années, le durcissement des relations entre les pays sahéliens et la France montrent tout l'intérêt de ce petit ouvrage. Les événements qui ont touché le Mali (reports successifs d'élections législative et présidentielle), Burkina Faso (coup d'État avorté), et très récemment le Niger (coup d'État de 2023) ne font que renforcer la pertinence globale des propos de l'auteur.

Anaïs Mansouri
Université de Genève (Suisse)